



La nouvelle vogue ART DÉCO



Table à jeu dans une boiserie de Jean Dunand (1929), mise en scène par Nathalie Crinière pour la vente Gourdon au Palais de Tokyo. Robe Louis Vuitton automne 2011 (ci-dessus).

Alors que Christie's met en vente la prestigieuse collection du château de Gourdon, ce style inspire toujours la mode et le design.

Cinq cents trésors Art déco sortent de l'ombre

ARTS Amassée à prix d'or en dix ans à peine, la collection de Laurent Negro compte quelques inestimables chefs-d'œuvre.

L a « collection du château de Gourdon » est-elle, comme certains l'annoncent, la « vente du siècle » en Art déco ? Pour le public qui peut découvrir aujourd'hui les quelque 500 lots allant de l'Art nouveau, jusqu'à l'Union des artistes modernes (UAM), ce sera sûrement un émerveillement tant la mise en scène de Nathalie Crinière, qui a déjà œuvré pour la collection Saint Laurent-Bergé au Grand Palais il y a deux ans, est une réussite. Au château de Gourdon, près de Grasse, dans les Alpes-Maritimes, les objets étaient perdus dans un labyrinthe de petites pièces sombres. Dans la galerie des expositions du Palais de Tokyo, ils prennent une dimension muséale. La reconstitution par *period rooms* privilégie l'ambiance intimiste avec un éclairage de tous les luminaires, des écrans à hauteur d'homme pour casser la hauteur du lieu, des moquettes cosy pour asseoir ces précieuses créations d'ébénisterie qui se dessinent en ombres chinoises sur les murs. Même au Musée des arts décoratifs, ce n'est pas aussi beau !

Pour les collectionneurs et marchands qui ont vu, en avant-première, mercredi soir, cette présentation historique mais

pas didactique (pas de cartel comme pour la collection Bergé-YSL mais des numéros renvoyant au catalogue en plusieurs volumes sous coffret), les avis sont plus mitigés. Tous connaissent les pièces de cette collection amassée en peu de temps et au prix fort, en plein boom du marché, contrairement à d'autres, mûrement réfléchies sur des décennies, comme celle de Pierre Hebey qui sortira sûrement un jour. Certaines œuvres ont même été achetées il y a à peine un an par Laurent Negro. C'est le cas du premier lot, une console cariatide de Csaky, vendu 136 000 euros en juin chez Artcurial et estimée 60 000 à 80 000 €, soit deux fois moins...

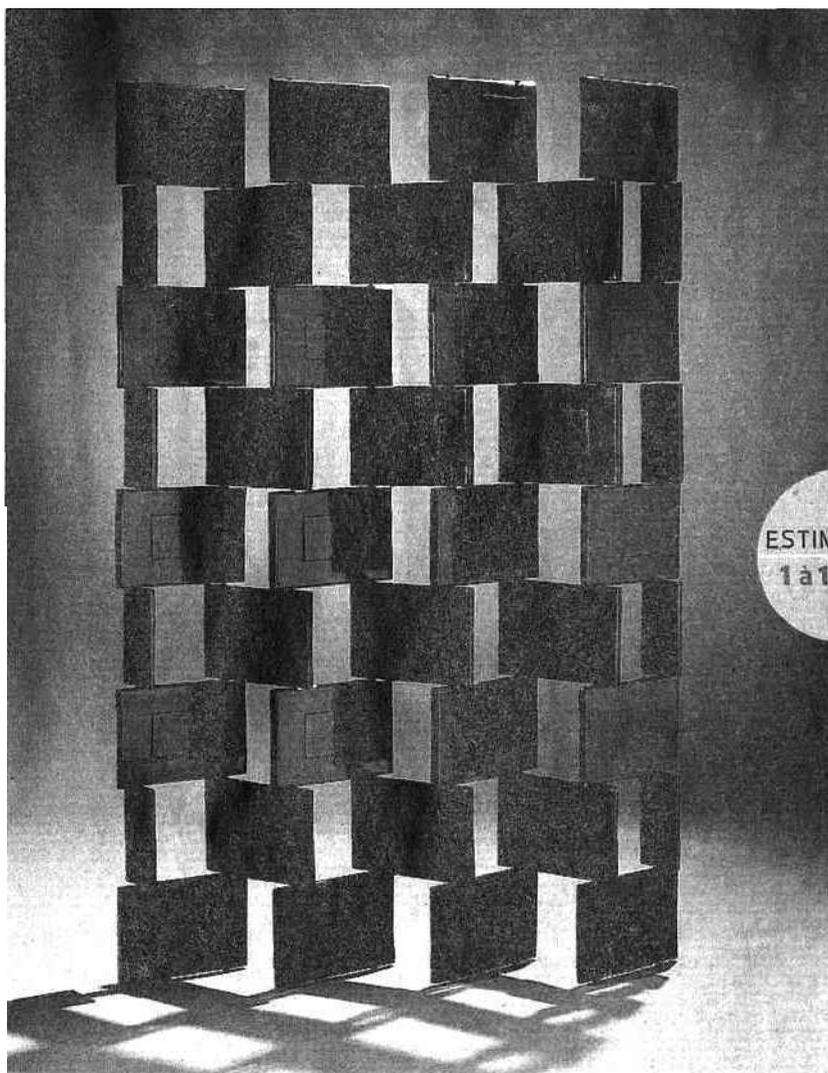
Des amateurs américains et britanniques

Pas ou peu de surprise et de rêve donc pour les connaisseurs conscients toutefois de la raréfaction de l'offre de qualité. Il y a quand même le plaisir de revoir des pièces qui s'imposent déjà, pour une douzaine d'entre elles, comme des pièces historiques, voire intemporelles. C'est le cas du somptueux bureau Tardieu de Ruhlmann ou de sa chaise longue « aux skis » (interdite de sortie du territoire), le lampadaire religieuse de Pierre Chareau, ou le fauteuil Transat d'Eileen Gray.

Si Christie's ne ménage pas les superlatifs sur cette vente, la maison de François Pinault a toutefois révisé à la baisse son évaluation de la collection, en passant d'une fourchette comprise entre 40

et 60 millions d'euros à 35-40 millions d'euros. « Des estimations basses sont toujours plus attractives », explique François de Ricqlès, président de Christie's France et qui avait orchestré la vente de la collection Yves Saint Laurent-Bergé au Grand Palais, à Paris.

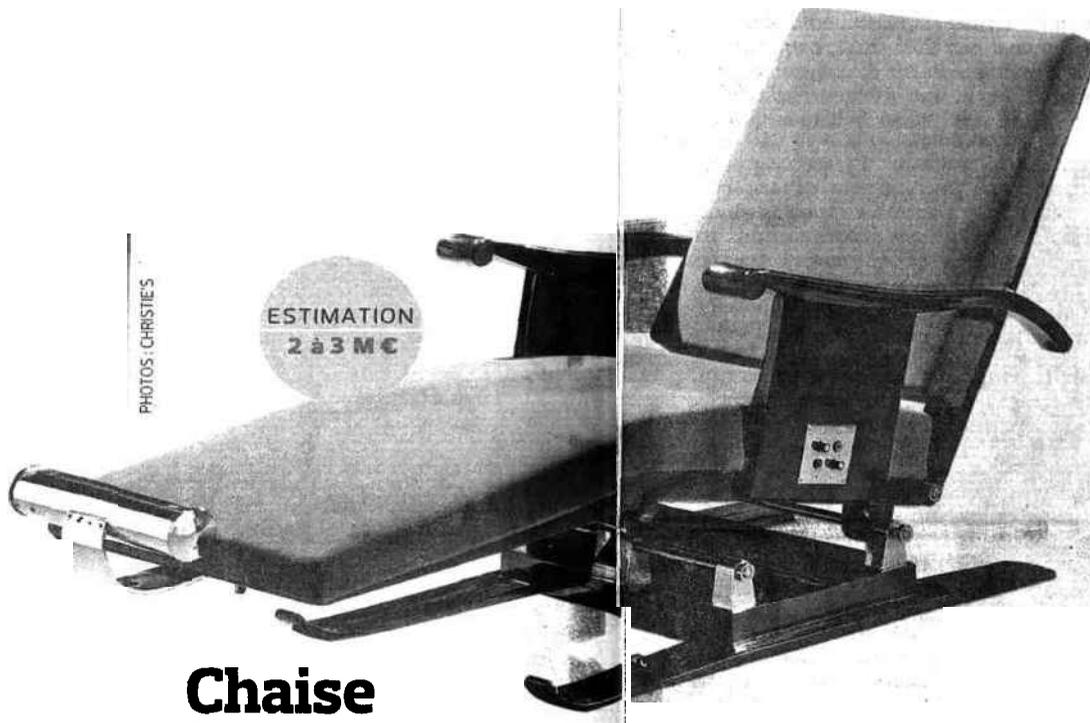
Ce revirement s'explique aussi par l'étroitesse du marché pour les pièces de l'UAM, mouvement pour lequel Laurent Negro se serait passionné. Il a acheté un très grand nombre de pièces de niveau inégal et souvent à des prix très élevés à la galerie Doria. « Il faut faire le tri dans toutes ces créations, issues d'un art dépouillé, social, volontairement antiriches, qui n'ont jamais été vraiment à la mode et ne le sont pas plus aujourd'hui, constate un marchand. A ce prix-là, on peut préférer acheter du design. » Cette vente fleuve atteindra-t-elle les sommets de la collection de Simone et Claude Dray qui avait totalisé 59,7 millions d'euros chez Christie's en 2006 pour un nombre de lots équivalent ? Les belles pièces Art déco devraient facilement trouver acquéreurs et combler les éventuels invendus. Il y avait une foule d'amateurs dès mardi soir dans les allées du Palais de Tokyo. Et déjà quelques amateurs américains et britanniques soigneusement reçus à dîner par Christie's qui espère aussi avoir des ordres d'acheteurs asiatiques. Pour l'instant, ces derniers ne se sont pas encore intéressés à ce marché... ■



Paravent « briques » d'Eileen Gray (vers 1923-1925)

Seul dans son écrin à fond orangé, le paravent à ailettes articulé noir se fait remarquer avec ses quarante plaques rectangulaires (32 grandes et 8 petites) disposées en damier sur neuf rangées. Marquée par l'influence du cubisme, cette icône de l'Art déco imaginée par la reine de la laque fait office de mur amovible délimitant l'espace. Moitié meuble, moitié sculpture, cette pièce, qui ornait l'appartement de la belle Écossaise, rue Bonaparte, s'était envolée à 1,2 million de dollars, le 9 juin 2000, chez Sotheby's à New York. ■ **B. DE R.**

ESTIMATION
1 à 1,5 M€



Chaise longue « aux skis » dite « du maharadjah » (1929)

Avec ses pieds en forme de skis, ses boutons électriques commandant l'inclinaison à quatre positions du dossier et son repose-pieds en métal, la spectaculaire chaise longue de Ruhlmann trône, seule, comme le plus beau des trophées, au milieu de la grande allée en courbe du Palais de Tokyo. Vendue 380 000 euros à la vente de la collection Geneviève et Pierre Hebey en octobre 1999 à Drouot-Montaigne, cette pièce emblématique de l'Art déco, qui était passée entre les mains de Bob et Cheska Vallois dans les années 1970, est estimée 2 à 3 millions d'euros. Laurent Negro l'avait rachetée au marchand Alain Lesieutre avant de tenter de la revendre aux musées français. Dans les années 2000, son propriétaire voulait 1,5 million d'euro de ce trésor national, alors interdit de sortie du territoire. Trop cher pour l'État. Il y a 48 heures, le verdict est tombé. Demandé comme il se doit par Christie's, le certificat d'exportation a été à nouveau refusé. Une belle bataille d'enchères en perspective pour ce chef-d'œuvre, qui devrait faire à nouveau l'objet d'une rude négociation après son adjudication... ■

B. DE R.

Lexique

■ **L'Art nouveau**, à la mode dans les années 1900, se caractérise par de généreuses formes organiques, une iconographie symboliste et une élégante fluidité de lignes. Louis Majorelle et Gallé incarnent ce mouvement.

■ **L'Art déco**, qui triomphe à l'Exposition internationale des arts décoratifs à Paris en 1925, marque un retour aux lignes droites et aux formes épurées, inspirées par le cubisme et l'architecture aux structures orthogonales de béton armé. Quelques figures : Ruhlmann, Eileen Gray, Dunand, Rateau, Chareau.

■ **L'Union des artistes modernes** (UAM), fondée en 1929 par Mallet-Stevens et qui dura jusqu'en 1958, défend « le beau dans l'utile », « un art pour tous », un « art antiriches », qui privilégie des matériaux et un décor simples comme dans les créations de René Herbst ou celle d'Eileen Gray à la fin de sa vie.

Un collectionneur en son château

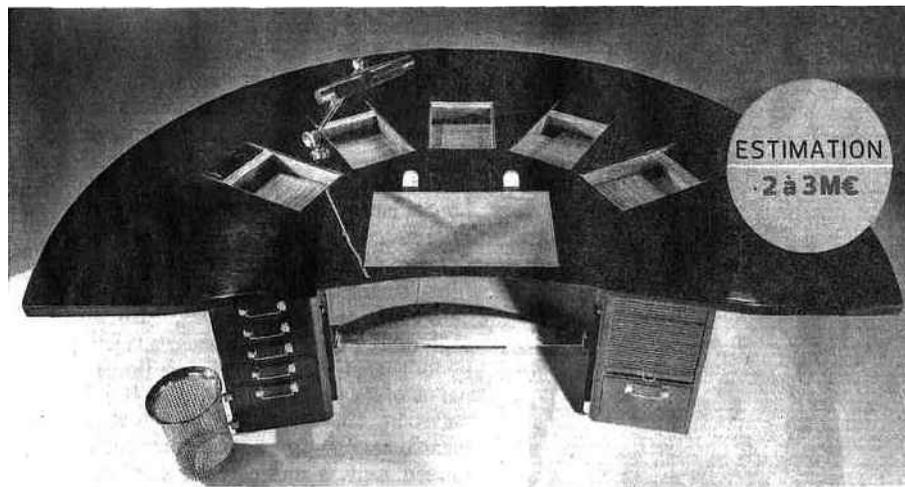
QUI aurait pensé que l'impressionnante forteresse perchée à 758 mètres au-dessus des gorges du Loup, près de Grasse, abritait une telle collection dédiée aux grands décorateurs du XX^e siècle ? Derrière la lourde porte en bois de la citadelle se cachait un drôle de collectionneur. Retiré loin du monde, cet ermite cyclothymique, aussi tétu qu'exigeant, ouvrait son antre, quand il le voulait bien, aux visiteurs en se faisant passer pour guide. Aux amateurs plus introduits, il proposait de les ramener à bon port en dévalant à grande vitesse, dans son bolide de course, les lacets de la route, souvent perdus dans la brume...

C'est dans cet étrange château médiéval acheté en 1972 par son père, né de l'union de la cuisinière des lieux et d'un paysan du Piémont, qu'a grandi Laurent Negro, aujourd'hui père de deux enfants vivant avec sa femme à Milan. En 1996, disparaissait son père qui avait amassé, avec sa femme, une aristocrate allemande, une collection plus classique d'objets et de peintures, dont un ensemble de toiles naïves furent vendues en avril 2002, chez Tajan. Ainsi, le jeune héritier de 23 ans se retrouvait à la tête de l'immense fortune paternelle issue de la création de son entreprise Bis, pionnière de l'intérim en France.

Dans la tête de ce jeune héritier ombrageux, fragile et sensible, de par une enfance rude et douloureuse, naît alors l'idée d'une collection. A son image. Avec une folie certaine des grandeurs, l'intrépide Laurent Negro se met à acheter tout ce qu'il y a de mieux mais aussi de plus cher sur le marché. Avec un tempérament compulsif, comme beaucoup de jeunes collectionneurs perdus dans la vie. Et pour installer ses trésors à prix d'or, il fait des travaux pharaoniques dans son château. Ce qui lui vaut des batailles sans fin avec les monuments historiques. Pour Placer les fameux panneaux du fumoir de Dunand, il n'hésitent pas à rehausser les plafonds avec des poutres en béton. Laurent Negro ne fait pas dans la demie mesure.

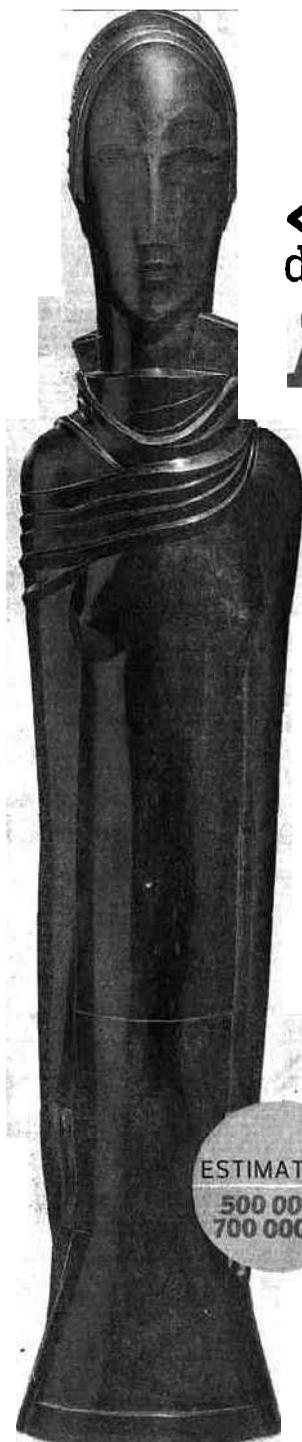
Aujourd'hui, fini la vie de châtelain. A 38 ans, Laurent Negro a décidé de tout liquider. Toutes les œuvres XX^e siècle comme les armures, les fusils, les étendards, les armories qui ornaient le rez-de-chaussée. Il vend pour en finir avec tous ses tracas de gestion de son énorme collection mais aussi ceux avec le maire de Gourdon qui a tenté maintes procédures contre ce collectionneur hors norme pour un petit village touristique de la Côte-d'azur. ■ **B. DE R.**

ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDENTS	
1972	Octobre 1999
La vente de la collection Jacques Doucet lance la vogue de l'Art déco. Depuis, Paris a devancé New York et Londres en orchestrant les plus belles ventes : collections d'Alain Lesieutre (1989), de Nourhan Manoukian (1993) de Jean-Claude Brugnot ou de Michel Souillac (2006).	Vente à Drouot (Millon, Camard & Associés), de la collection Pierre et Geneviève Hebey : un ensemble unique de meubles de Ruhlmann (54 pièces) dont provient la chaise longue « aux skis » (vendue 3,8 millions de francs).



Bureau « Tardieu », modèle 1517 de Émile Jacques Ruhlmann (1929)

Exposé en 1929 au Salon des artistes décorateurs, ce bureau en laque noire et bronze chromé était équipé d'un éclairage articulé, de casiers rayonnants amovibles, d'une corbeille à papier pivotante et d'un repose-pieds chauffant orientable à commande électrique intégrée. Parfaite illustration de l'évolution moderne de l'ébéniste vers des formes plus épurées, cet emblème du luxe fut acquis par André Tardieu, alors président du Conseil, pour atterrir ensuite dans une collection privée en France, puis aux États-Unis. Le grand marchand américain Tony Delorenzo l'exposa un temps dans sa galerie de Madison Avenue. Laurent Negro l'acheta 1,8 million de dollars, le 8 décembre 2000, chez Christie's, à New York. ■ **B. DE R.**



« Jeune Fille » de Gustave Miklos (1927)

Arrivé de sa Hongrie natale à Paris en 1909, ce sculpteur et designer très influencé par le cubisme a été très tôt remarqué par le couturier Jacques Doucet, mécène d'Eileen Gray. Ce bronze unique est estimé trois fois moins que son prix de vente (1,8 million d'euros en 2005, à Drouot). Laurent Negro retrouvera-t-il au moins sa mise de départ ? ■

B. DE R.

ESTIMATION
3 à 5 M€

Table à jeu avec ses quatre chaises de Jean Dunand (1929)

Sublime invention que cette table à jeu en laque noire à plateau en incrustation de coquilles d'œuf !

En position close, une fois les chaises repliées et encastrées sous le plateau, l'ensemble forme un cube noir compact dont seul le décor en damier donne un indice de sa fonction. Cette pièce unique réalisée pour la bibliothèque de Madeleine Vionnet, célèbre couturière et mécène de l'UAM, avait été vendue en 1985, à Drouot, avant de trôner dans la vitrine de Delorenzo à New York. Son effet est spectaculaire dans les boiseries de fumoir dites « les Palmiers », en laque arrachée gris, argent et or, à décor de

motifs géométriques, également de Dunand. Avec leurs portes coulissantes, celles-ci ont été remontées à l'identique au Palais de Tokyo. Acquis par Laurent Negro 1,5 million d'euros chez le marchand Jean-Jacques Dutko, après la Biennale 2000, ces panneaux avaient été vendus 305 000 euros par l'étude Ricqlès le 22 octobre 1997, avant d'être mis en vente chez M^e Jacques Tajan, le 22 novembre 1999. Ils avaient été retirés in extremis de sa vente, faute d'avoir obtenu leur passeport. Aujourd'hui, ils ont été à nouveau classés « trésor national ». ■

B. DE R.

ESTIMATION
500 000/
700 000 €



Coiffeuse « colonnettes » de Ruhlmann (1920)

Élégance et raffinement extrême pour ce meuble à incrustations d'ivoire, avec son plateau en galuchat, typique de la préciosité du style Ruhlmann au tournant des années 1920. Cette coiffeuse rencontra un tel succès qu'elle fut produite en plusieurs versions. Laurent Negro en fit l'acquisition, pour 3,8 millions de francs, à la vente de la collection de Geneviève et Pierre Hebey, en octobre 1999, à Drouot Montaigne (Millon & Robert avec le cabinet Camard). Plus de quarante autres meubles et luminaires de ce créateur de génie sont mis en scène de manière intimiste par Nathalie Crinière. ■ **B. DE R.**



Grand lit et sa paire de chevets « aux nénuphars » par Louis Majorelle (vers 1905)



De proportion spectaculaire, ce chef-d'œuvre de l'Art nouveau aux formes extravagantes et sensuelles accueille le visiteur dans la première des *period rooms* de l'exposition. Réalisée à trois exemplaires seulement, cette commande spéciale de Louis Majorelle est au sens littéral et symbolique du terme une véritable invitation à rêver, réunissant dans une création d'une inventivité exceptionnelle les matériaux les plus précieux et le savoir-faire le plus élaboré. C'est la dernière en mains privées. Les deux autres figurent dans les collections du Musée d'Orsay et du Virginia Museum of Fine Arts. Ce grand lit fut vendu au prix record à l'époque de 619 500 livres (896 270 dollars), le 19 octobre 2000, chez Sotheby's à Londres. Mais aujourd'hui, l'Art nouveau est moins au goût du jour, sauf l'exceptionnel hors norme. ■

B. DE R.

ESTIMATION
1 à 1,5 M€

Mai 2003

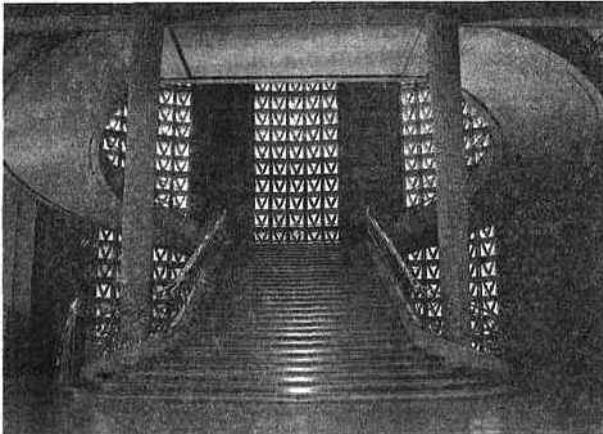
Vente de la collection de Karl Lagerfeld (Sotheby's Paris). Il s'était séparé de 240 pièces des plus grands noms du XX^e siècle : Jean-Michel Frank, Pierre Legrain, Marcel Coard, Eileen Gray, pour le mobilier ; Jean Besnard, Émile Decœur, Séraphin Soudbinine, Henri Simmen et Eugénie O'Kin pour les céramiques qui ont fait des records.

Juin 2006

Vente de la collection Claude et Simone Dray (Christie's Paris) : 50,1 millions d'euros pour 296 lots avec une quinzaine de records pour Ruhmann (1,50 M€ pour un cabinet État d'angle) et Rateau (près de 4,20 M€ pour une paire de jardinières).

Février 2009

Dispersion de la collection Yves Saint Laurent-Pierre Bergé (Christie's) : 150 lots ont totalisé 59,1 millions d'euros avec plus de douze records pour Miklos ou Dunand. Adjudé 21,9 M€, le fauteuil « aux dragons » d'Eileen Gray est devenu la pièce Art déco la plus chère au monde. **B. DE R.**



PRADA EN SON PALAIS

Pourquoi foncer tout droit au Palais d'Iéna ? Parce que le groupe Prada a signé un accord avec le siège du Conseil économique et social. En échange d'une contribution à l'entretien du bâtiment classé monument historique, la griffe y organisera ses événements. Ce haut lieu de l'architecture Art déco (1) fut bâti par Auguste Perret entre 1936 et 1946, comme le Trocadéro et le Théâtre des Champs-Élysées. On y trouve, dans l'escalier monumental, une démonstration des premières utilisations du béton et une référence à la majesté austère de l'architecture grecque classique dans l'immense salle hypostyle. L'allure de la collection Miu Miu automne-hiver 2011-2012 (créée par Miuccia Prada), qui y a été présentée en mars, évoquait en sourdine l'élégance d'avant-guerre. **V. M.**

« PEUT-ÊTRE » ... SÛREMENT

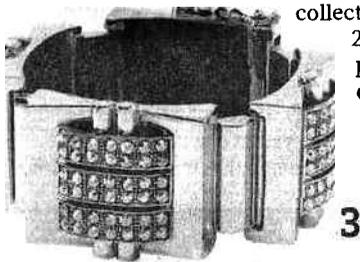
En offrant une nouvelle respiration à la fragrance Peut-Être créée en 1937 par Armand Petitjean, la maison Lancôme avait à cœur de rappeler qu'elle puise son origine dans la haute parfumerie. Emblématique des jus envoûtants de l'entre-deux-guerres, ce floral vintage au cœur de rose bulgare et d'iris (2) diffuse un sillage musqué subtilement charnel. Une féminité un rien provoc qui tranche aujourd'hui avec la douceur d'un Trésor, parfum star de la marque. Quant à son nom, il évoque, comme ses contemporains Tendre Nuit et Conquête, la romance et l'élégance du Paris des années 1930. [En mai, en exclusivité à l'Institut Lancôme, 29, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII^e.]



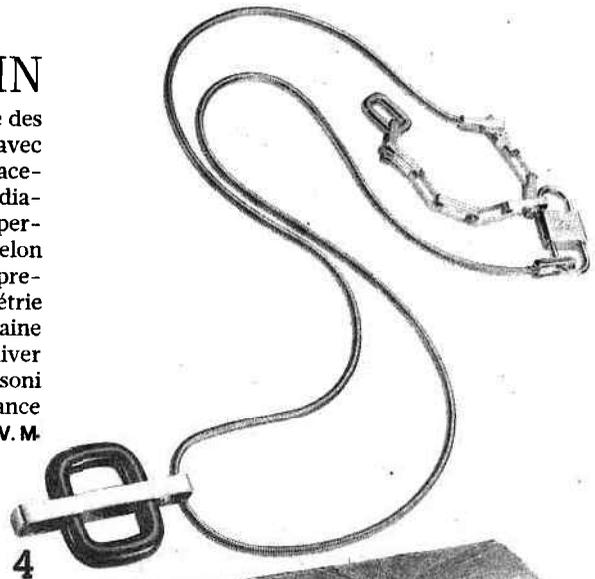
Pauline Castellani

L'ÂGE D'OR À PORTÉE DE MAIN

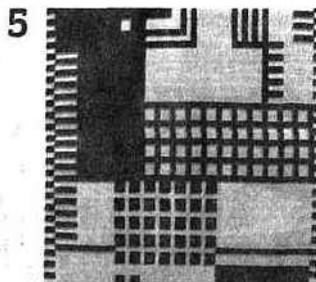
Carolina Neri, sous la griffe Ca & Lou, revisite les bijoux de légende des années de l'entre-deux-guerres. Sa prochaine collection propose, avec le modèle « Diana all over » **(3)**, une version semi-précieuse des bracelets typiquement fin des années 1930, à l'époque en or jaune et diamants. Ici l'or rose, plaqué sur du bronze, et les cristaux Swarovski permettent d'accéder à ce luxe *old school* façon duchesse de Windsor. Selon les critères 2011. La maille serpent, la résine noire à la façon des premiers accessoires en bakélite de l'époque, des strass et une géométrie douce mais massive... les bijoux de la prochaine collection Roger Vivier automne-hiver 2011-2012 **(4)** créés par Bruno Frisoni permettent de rejouer la folle élégance d'une Marie-Laure de Noailles... **V.M.**



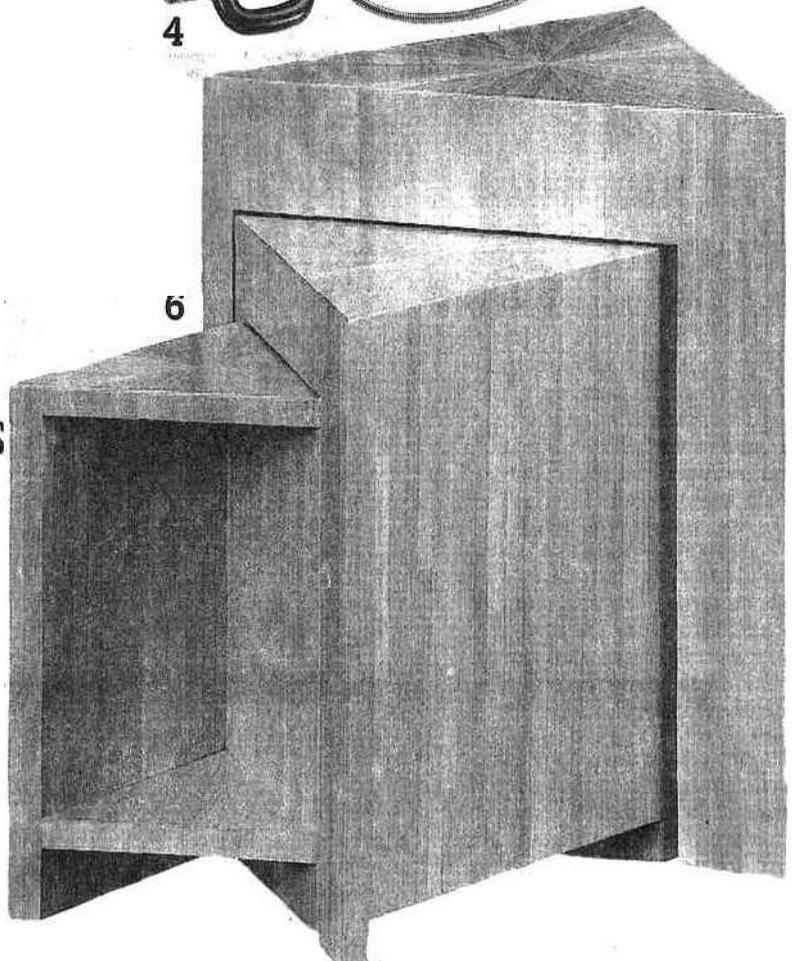
3



4



5



6

ARTS TRÈS DÉCORATIFS

Réédité sous la houlette du sellier Hermès, le « meuble à secret » **(6)** de Jean-Michel Frank traduit parfaitement l'esthétique sereine et fonctionnelle prônée par l'Art déco. Il sera dévoilé au pavillon Hermès (imaginé par Shigeru Ban) à la Pelota, à Milan, dans le cadre du Salon du meuble du 12 au 17 avril. Réalisé dans les années 1920 en marqueterie de paille, une des techniques Frank par excellence, il fait partie avec la coiffeuse gainée de parchemin des incontournables en la matière. Par ailleurs, la société **Catry-Codimat** spécialisée en tissage de tapis et moquettes depuis près de cent ans, ressort, fidèles à son carton original des années 1930, les tracés géométriques **(5)** d'un passage d'escalier signé Robert Mallet-Stevens, conçu pour sa propre maison (dans le XVI^e arrondissement, à Paris). Les légendes font salon. **V.M.**

V.M.

Derrière l'influence l'Art déco seventies,

À force d'emprunts et de réminiscences
les années 1970 ont été usées jusqu'à la corde.
Leur trame est mise à nue et laisse entrevoir
enfin leur origine : les décennies 1920 et 1930.



VIRGINIE MOUZAT

TENDANCE Les années 1970 hantent la mode. Jusqu'à l'overdose. Derrière le maquillage à la Bourdin, les sourcils décolorés, les cheveux crépés, le pantalon large, les compensées, le chemiser cravaté, les minaudières, la jupe-culotte, la boucle laquée et la déferlante de tweed de l'hiver prochain, l'esthétique Art déco est palpable... Derrière l'allure des filles sur les podiums de Marc Jacobs à New York ou de Sonia Rykiel à Paris, en septembre dernier, on repense à la jeune Jodie Foster dans *Taxi Driver* (tourné par Scorsese en 1976), mais aussi aux belles de Lartigue, à l'élégance d'un Picasso passant ses premiers étés sur la Côte d'Azur, à une certaine Gabrielle Chanel en pantalon large et marinière, aux séries de Sarah Moon ou de Deborah Turbeville dans les années 1970.

Même impression dans certains looks de la première collection femme signée Tom Ford dévoilée à New York en septembre dernier. Lors du défilé Miu Miu automne-hiver 2011-2012, début mars, au magnifique Palais d'Iéna, on a aussi renoué avec une élégante d'avant-guerre, sous influence Schiaparelli soft.

L'ambiance du lieu bâti par Auguste Perret rappelle fortement l'austérité massive néoclassique des décors naturels du *Conformiste* tourné par Bertolucci en 1970. En janvier dernier à Pékin, Prada faisait défiler des Chinoises très clairement années 1920, incroyablement réminiscentes du Shanghai Art déco.

À New York, en février dernier, Ralph Lauren a voué sa collection automne-hiver 2011-2012 à la même silhouette, composée plus littéralement de pyjamas de velours, de vestes chinoises, de minaudières en laque à monogramme strassé. Pour sa première col-

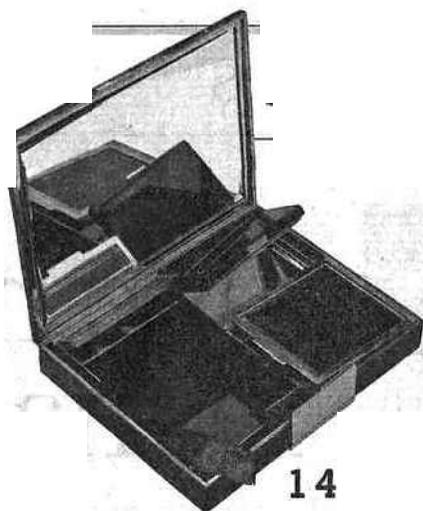
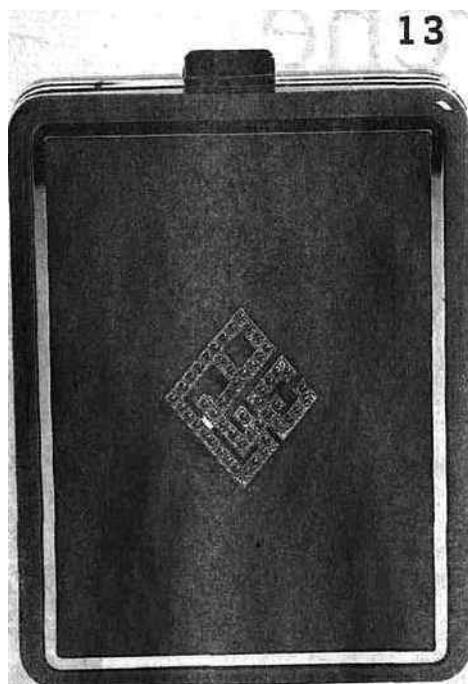
lection chez Hermès, Christophe Lemaire, le nouveau directeur artistique de la mode femme, a travaillé un H tiré d'une couverture de cheval des années 1930 afin d'apposer ce monogramme sur une veste en cachemire foulé. L'esthétique de sa collection, derrière l'hommage à Anne-Marie Beretta, renoue avec une ligne 1920, à taille descendue sur les hanches, sans contrainte, une simplicité qui n'a rien à voir avec le minimalisme. La précollection automne-hiver 2011-2012 de Louis Vuitton, baptisée Art Deco Diva, joue sur des motifs d'esprit cubiste, sur les effets graphiques recherchés en son temps par Tamara de Lempicka. La carrière de l'artiste russe avait d'ailleurs connu un second souffle grâce à l'exposition organisée par Alain Blondel dans sa Galerie Luxembourg, rue Saint-Denis, en... 1972. Elle avait 70 ans. Andy Warhol et d'autres, en pleine mouvance « 70 néo-30 » se ruent alors sur ses toiles. La même année, les jeunes Yves Saint Laurent et Pierre Bergé fréquentent aussi la Galerie Luxembourg (même si, « dès 1966, nous avions déjà acheté les vases de Dunand », précise Bergé). Toujours en 1972, la grande vente de la collection du couturier Jacques Doucet permettra au couple Bergé-Saint Laurent d'acquérir des pièces majeures signées Eileen Gray ou Miklos, entre autres... Quand, en 1975, Karl Lagerfeld vendra aux enchères son mobilier Art déco, il en consolidera la cote alors grimpanche.

« UN LUXE PRAGMATIQUE »

Dans la mémoire collective, les années 1970 riment avec une période libératrice, transgressive, festive... Le MLF négocie des avancées majeures pour les droits des femmes. La scène artistique, plastique et musicale est en pleine effervescence. L'époque réinterprétait « le renouveau artistique et moral des années 1930, empreint du surréalisme, de l'africanisme, basé sur l'affranchissement général de la société », confirme Pierre Bergé, qui défend les valeurs jouissives et réformatrices. Que restait-il en 2011 du souvenir de Kiki de Montparnasse, des « revues nègres », du travestissement et des frontières floues entre les sexes symbolisées par les garçonnes ? Que reste-t-il de l'humour festive des seventies du Studio 54

ou des clubs de garçons de la rue Sainte-Anne ? La volonté de s'affranchir des dernières séquelles des années bling et, en remontant aux fondements de l'Art déco, chercher à (re)définir une charte graphique et, pourquoi pas, morale.

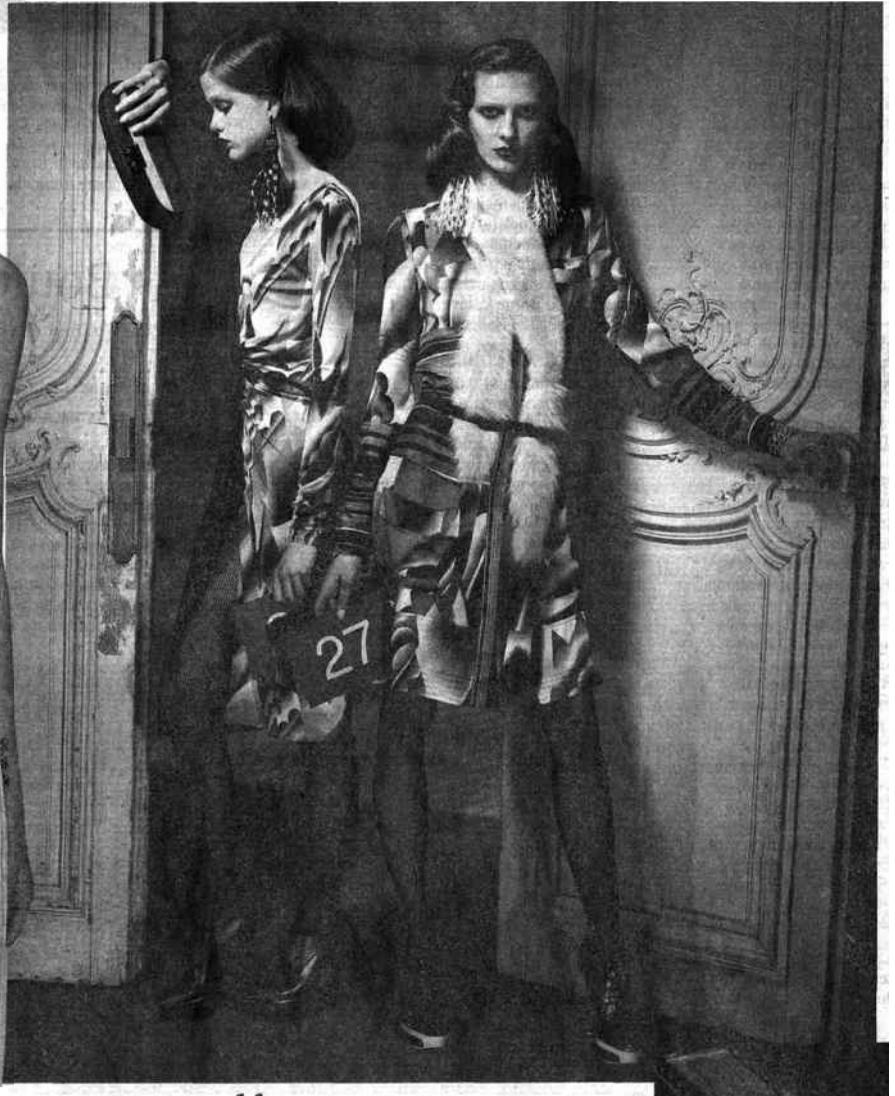
Pour Pamela Golbin, conservatrice en chef pour la mode et le textile au Musée des arts décoratifs à Paris, la période de l'entre-deux-guerres libère non seulement les mœurs, mais aussi le corps des femmes. Au cours des années 1920 et 1930, Coco Chanel, Madeleine Vionnet, Schiaparelli ainsi que Jeanne Lanvin élaborent un dressing où prime la fonctionnalité. « La plupart des couturières de l'époque sont autodidactes. Elles ont une famille à nourrir, un train de vie à assurer, elles doivent travailler pour vivre et, mieux que personne, elles comprennent ce luxe pragmatique, analyse Pamela Golbin. C'est vraiment l'avènement du beau dans l'utile. Après avoir travaillé une silhouette simplifiée dans les années 1920, elles vont devenir plus techniques dans les années 1930, en marquant davantage la taille et les épaules. » Cette nouvelle « sagesse » des lignes - très clairement exprimée par Christophe Lemaire chez Hermès, chez Miu Miu ou dans la jupe plissée taille basse en cuir et cady de soie de Phoebe Philo chez Céline - semble faire écho au ras-le-bol du show off, à un assainissement de la silhouette au détriment de la « décoration ». « Cet essentialisme, dit Olivier Saillard, directeur du Musée Galliera, est un des fondements de la charte Art déco. Ce minimalisme d'avant l'heure, qui n'a rien d'une réduction, nous permet aujourd'hui de remonter à la source de ce terme de "moderité" si galvaudé ces vingt dernières années. » Selon Saillard, certaines collections récentes (Hermès en particulier), à l'esthétique basée davantage sur la pérennité que sur la péremption, offrent l'occasion aux femmes « de sortir d'un système de mode qui les enchaîne au changement perpétuel ». Du mood transgressif et libertaire suscité par le revival 1970, un glissement s'opère vers une sophistication qui procéderait de ce faux dépouillement auquel convie l'esthétique Art déco. Bienvenue dans l'ère du subtil... ■



BOITES DE NUIT

Les minaudières font aujourd'hui un retour triomphal. Dans ces sacs-boîtes compartimentés en laque, émail et pierres précieuses, les élégantes plaçaient rouge à lèvres et cigarettes. Les Années folles ont connu leur apogée sous la signature des joailliers Cartier et Van Cleef & Arpels, lequel continue de vendre certaines minaudières d'origine (14) sous le label Héritage. Aujourd'hui, Lanvin ou Louis Vuitton - dans sa dernière collection Croisière - ont produit des modèles moins joailliers mais très raffinés. Kilian Hennessy, en observant une de ses amies détourner le coffret d'un de ses parfums en sac du soir - à l'instar de Charles Arpels, qui, dans les années 1920, surprit un jour Florence Jay Gould utilisant de la même manière une boîte de Lucky Strike en fer-blanc -, a eu l'idée de ses minaudières en laque et galuchat, lancées en novembre 2011-2012, en laque rouge au monogramme RL en strass. Ralph Lauren (13) en propose aussi pour l'automne-hiver 2011-2012, en laque rouge au monogramme RL en strass. Dans la plus pure tradition Shanghai Art déco.

V. M.



L'EFFET FITZGERALD ¹¹

Comme pour célébrer la nouvelle traduction intitulée *Gatsby* du roman culte de Fitzgerald publié en 1925, Prada (7) a fait défiler ses flappers chinoises à Pékin, en janvier dernier. En plein mood Art déco, la griffe milanaise propose donc encore ces modèles exceptionnels, sur commande uniquement, à la boutique française de l'avenue Montaigne. Si vous ratez le coche, la précollection automne 2011 de Louis Vuitton (11) offrira également une silhouette années 1920 et des imprimés cubistes sur une wrap dress en jersey. Encore loupé ? Alors ce sera le blanc glamourissime d'un pantalon large et d'un top bain de soleil pour le soir, siglé Yves Saint Laurent (10) automne-hiver 2011-2012. *Gatsby* aurait apprécié...
[*Par Julie Wolkenstein, aux Éditions P.O.L., parue en janvier 2011]

V.M.

**12**

ICÔNE HORLOGÈRE

Le 4 mars 1931, Alfred Chauvot, ingénieur français, dépose un brevet pour une montre « susceptible de pivoter sur elle-même en coulissant dans son support ». L'invention est baptisée Reverso (**12**) qui signifie en latin « je me retourne ».

L'idée de départ de ce modèle culte de Jaeger-LeCoultre ? Une montre dont le boîtier réversible permettrait aux joueurs de polo de l'armée des Indes de pratiquer leur hobby sans endommager leur précieuse tocante...

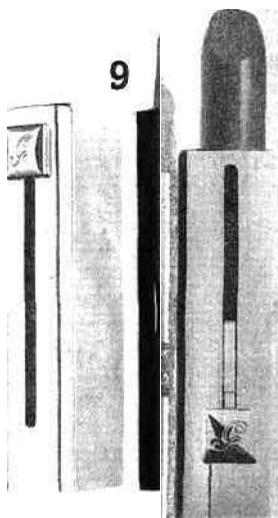
La Reverso connaît un succès immédiat mais sombre dans l'oubli après 1945. En 1972, ce sujet très Art déco est relancé par un distributeur italien. Puis, au début des années 1990, Jaeger-LeCoultre la remet au goût jour. En 2011, pour célébrer ses 80 ans, la marque de Richemont en présente plusieurs versions dont cette Grande Reverso Ultra Thin. Son mouvement mécanique extraplat renforce l'épure de sa ligne trente. Une beauté qui n'a pas pris une ride.

Fabienne Reybaud

LA QUINTESSENCE DU 5

Un flacon de laboratoire (8), des lignes simplissimes, un nom qui sonne comme un matricule industriel... La charte Chanel posée à travers la création du premier parfum maison créé en 1921 traduit mieux que tout, en son année anniversaire, la pérennité absolue de l'esthétique de la rue Cambon. Ce *less is more* avant l'heure, illustré par les lignes noires sur fond blanc tel un fil à plomb graphique au cordeau, renvoie, en positif négatif, aux premières abstractions en couleurs primaires de Mondrian, prouvant combien N° 5 illustre autant une démarche artistique qui dépasse la simple création d'un parfum que la formidable adéquation de Chanel avec son temps. Quarante-vingt-dix ans plus tard, la légende ne se dément pas.

V. M.



ROUGE CLIC-CLAC

Ce fourreau longiligne et épuré rend hommage au Rouge Automatique lancé par Guerlain en 1936 et dont le design fut inspiré par l'Empire State Building. Petite révolution dans l'univers du maquillage de l'époque, ce premier stick sans capot à la gestuelle « one hand » (9) faisait jaillir la couleur au premier clic. Sa version 2011, plus légère, s'ouvre et se ferme encore d'une seule main, révélant une gamme de 25 teintes aux noms évocateurs des parfums maison, comme Vol de Nuit, Liu ou Shalimar, eux aussi marqués par les années Arts déco. [Rouge Automatique, 33 €.]

P. C.